

Le regard unique de Laurence Simon

→ Une œuvre rare, unique qui dès le premier regard attire autant par sa beauté plastique que par les thèmes inhabituels, témoins d'une inventivité mêlée de réflexion.

Lors de chacune de ses expositions, Laurence Simon surprend par la traduction d'un monde banal, quotidien qu'elle réinvente entre réel et construction imaginaire. Il est cependant une constante dans son art : le drapé qu'elle maîtrise parfaitement et dont le goût est un héritage de son admiration pour les maîtres anciens lors d'études en Italie. Rigueur, construction, ordonnance, angles de vue singuliers aussi composent cet art qui, malgré la figuration ne se livre pas d'emblée. A notre époque où bien des valeurs disparaissent, où tout se vaut, cette création réconforte par son attachement à la tradition dans une démarche tout à fait contemporaine. Silencieuse, profonde, elle est une réflexion sur l'existence avec ses déchirures, sur la mort, sur ce qui se défait mais elle n'a rien de misérable. Pour Laurence Simon, ces thèmes symboliques ou reflets du quotidien le plus humble deviennent des œuvres d'art. On admire le travail de la matière avec ici et là quelques empâtements, la subtilité des passages, la finesse d'une palette de gris, d'ocres et de bleus nuancés dans une lumière qui les anime. Chaque détail entrevu dans la rue l'interpelle, stimule

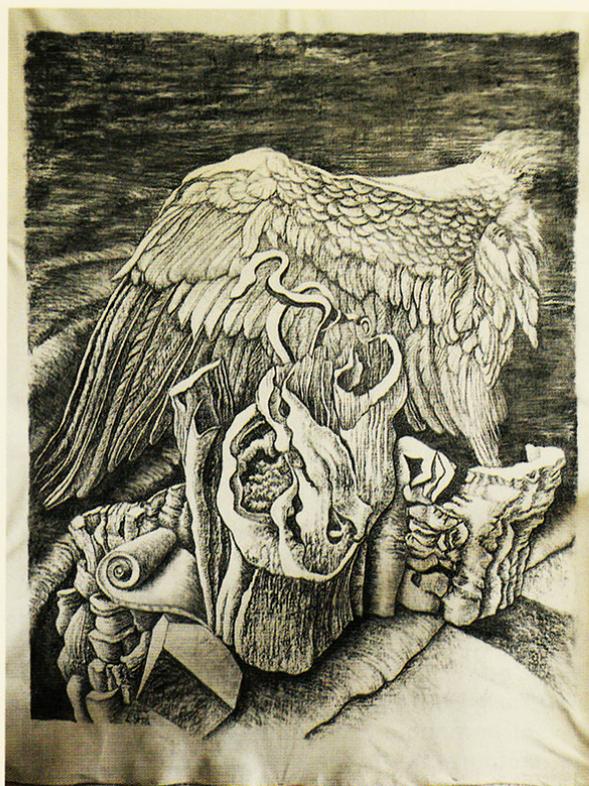
son imaginaire : des échafaudages deviennent théâtre. Dans une mise en scène d'une totale liberté le peintre ajoute des colonnes, les bâches deviennent drapés, et des oiseaux font maintenant leur apparition, un envol vers ailleurs ? Ou encore de modestes carrioles de marchands découvertes en Italie sont porteuses de l'invention plastique de l'artiste à partir du plus simple objet ou rebut. Mais elle va au-delà de la réalité, ces œuvres sont avant tout symboliques, témoins d'une réflexion permanente sur l'existence qui ne cesse d'habiter l'artiste. Elles sont en continuité avec les précédentes qui évoquaient des murs écroulés protégés par des tentures flottantes, porteurs de souvenirs enfouis, de déchirures. L'œuvre séduit aussi par la justesse du dessin; il y a de l'insolite dans ces toiles qui interrogent. « Melancolia » un thème nouveau témoin de son admiration pour la Renaissance ; elle reprend certaines images de Dürer qui voisinent avec des éléments de son répertoire avec symboles et allégories. Autre facette de sa création : les fusains sur calicot, un trait net et rigoureux crée les formes dans la finesse d'un jeu ombre/lumière. Laurence Simon révèle un talent authentique qui n'appartient qu'à elle, ancré sur ses convictions. ■

Nicole Lamothe

Du 12 juillet au 8 septembre
Chapelle des Jésuites - 52000 Chaumont



L'envol, 200 x 120 cm



Melencolia, Fusain sur toile libre, 165 x 122 cm



Le départ, 148 x 114 cm